

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES: { No. 2, Rue Grant, St. Roch.
 { No. 7, Ruedes Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie au N^o. 2, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; et le du Jeudi en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de *un shelling* par mois, ou *dix shellings* par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shellings par année. On n'enverra pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



DEPOTS

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez M. E. GINGRAS, marché de la Haute-Ville, et chez M. ANT. MATTE Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal.—Chez M. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois-Rivières.—Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désiraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3. Québec, 30 Novembre, 1840. No. 3.

MÉLANGES.

LE RÊVE.

Épinay-sur-Seine est un assez joli village à quatre lieues de Paris, traversé par la grande route de Rouen. C'est un de ces suaves paysages qui servent de repos après les hivers de Paris, une de ces petites villes où l'on aime à venir l'été oublier les bruits du monde, endormir sa pensée, une de ces étoiles perdues dans un océan d'étoiles! Épinay fut autrefois une cité, mais elle a suivi le cours des choses de cette terre; il le fallait, car soit hasard, soit providence, il est écrit que tout doit s'éteindre. Après avoir été une cité, Épinay devint un village, et ainsi que les vieux noms et les antiques généalogies des nobles familles de France sont oubliés ou enterrés sous une poussière de parchemins, ainsi l'on ignore que les rois de la première race y eurent une maison de plaisance, que Dagobert y tint des assemblées, et qu'enfin il y mourut, lui léguant son souvenir, qu'il n'a pas conservé.

À côté de la maison de campagne de Mme. Montmorency-Luxembourg, on voyait l'année dernière une espèce de villa italienne, construite d'après les caprices d'un général de l'empire et d'une jolie femme corse. Cette villa était ravissante de simplicité, bâtie en pierre, et entourée d'un parc immense qui l'ombrageait l'été et lui servait de ceinture. À l'époque que nous retraçons, le soleil d'août avait depuis six mois abandonné Épinay, et ses rayons arri-